Prix suisses de théâtre 2016
Lauréates et lauréats

Prix suisse de la scène 2016
Nominées et Nominés

Index

Prix suisse de théâtre 2016 : Barbara Frey 2

Prix suisse de théâtre 2016 : Jean-Quentin Châtelain 3

Prix suisse de théâtre 2016 : Germain Meyer 4

Prix suisse de théâtre 2016 : 400asa 5

Prix suisse de théâtre 2016 : Junges Theater Graubünden 6

Nominé pour le Prix suisse de la scène 2016 : Manuel Stahlberger 7

Nominée pour le Prix suisse de la scène 2016 : Compagnia Baccalà 8

Nominée pour le Prix suisse de la scène 2016 : Heinz de Specht 9

Prix suisse de théâtre 2016 : Barbara Frey

Une passion irrépressible pour le théâtre

Née à Bâle en 1963, Barbara Frey a étudié la germanistique et la philosophie à Zurich tout en jouant de la percussion dans divers groupes suisses. C'est en tant que musicienne et assistante de mise en scène qu'en 1988, elle entre au théâtre municipal de Bâle, dirigé par Frank Baumbauer. Depuis 1992, elle travaille comme metteuse en scène, d'abord pour des compagnies indépendantes, puis au Neumarkt (Zurich), au théâtre national de Mannheim et au *Deutsches Schauspielhaus* (Hambourg). De 1999 à 2001, elle est engagée à la *Schaubühne am Lehniner Platz* (Berlin), puis au *Deutsches Theater* de la même ville de 2005 à 2008. Elle a réalisé plusieurs mises en scène au théâtre municipal de Bâle, au *Bayerisches Staatsschauspiel* de Munich (en 2004, son *Oncle Vania* est invité aux Rencontres de théâtre de Berlin), au *Burgtheater* (Vienne) et au festival de Salzbourg. Depuis 2009, Barbara Frey dirige le *Schauspielhaus* de Zurich.

Barbara Frey est la première femme à la tête du plus grand théâtre de Suisse alémanique. Elle a agrandi la troupe et met elle-même en scène, mais offre aussi une plateforme d'essai aux jeunes metteurs et metteuses en scène et se soucie de bien communiquer à l'intérieur de l'institution. Au *Schauspielhaus*, elle a mis en scène des classiques comme *Richard III de* Shakespeare, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Procès* d'après Kafka, *Le Serviteur de deux maîtres* de Goldoni, mais aussi des productions contemporaines comme *Malaga*, création de Lukas Bärfuss, *Le Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, le projet Edgar Allan Poe *A Dream Within a Dream*, ou *Meer* de Jon Fosse. En tant que metteuse en scène, elle continue à être invitée par des théâtres germanophones réputés. Ainsi, en 2014, elle a mis en scène son premier opéra au *Semperoper* de Dresde avec l'*Elektra* de Richard Strauss.

«Au début, elle tambourinait et frappait sur tout ce qui lui tombait sous la main. Comme metteuse en scène de théâtre, c'est une virtuose du rythme, qui passe du grondement sourd et des roulements fouettés au silence haletant qui précède le coup final. En tant que directrice, elle a ramené la paix dans un *Schauspielhaus* ébranlé par les crises; le personnel, le conseil d'administration et le public ont retrouvé l'harmonie. En 1988, elle arrive au théâtre de Bâle comme *nobody*, mais réalise dès 1995 des mises en scène dans des principaux théâtres allemands et se voit soudain invitée partout – comme Jeanne d'Arc, dont elle partage l'intransigeance et l'incorruptibilité, sans parler d'une quête irrépressible de nouvelles sonorités dramatiques. Jeanne d'Arc vivait sous la menace du bûcher. De nos jours, l'affirmation de soi est une évidence pour les femmes, mais reste néanmoins curieusement rare. Barbara Frey déploie son potentiel sans la moindre gêne, tout en conservant son affabilité.»

Gardi Hutter, membre du jury

www.schauspielhaus.ch

Prix suisse de théâtre 2016 : Jean-Quentin Châtelain

Une carrière exceptionnelle d'acteur

Né à Genève en 1959, Jean-Quentin Châtelain entame sa formation à la fin des années 1970 à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD), puis la poursuit à Strasbourg. A partir de 1981, il se produit en Belgique, France et Suisse dans plus de cinquante mises en scène, à ce jour – par exemple, au début de sa carrière, dans le *Woyzeck* de Büchner dirigé par Jean-Louis Hourdin, *Lulu* de Frank Wedekind, ou *L'Idiot*, d'après Dostoïevski, au Théâtre de Vidy (Lausanne). En 1986, il fait sensation en Suisse avec un monologue inspiré par *Mars*, roman autobiographique de Fritz Zorn, et mis en scène par Darius Peyamiras. Ce spectacle est repris à Paris pendant la saison 1991/92 avec le concours du Centre culturel suisse. En 1992, ce rôle vaut à Châtelain son premier prix du meilleur acteur, décerné en France par le Syndicat de la critique, distinction qui lui est renouvelée en 2001, 2010 et 2014.

Acteur doté d'une forte personnalité et d'une sincérité impressionnante, il joue sur toutes les scènes importantes de la francophonie – dans des mises en scène modernes en Suisse romande, par exemple, sous la direction de Robert Bouvier ou de Denis Maillefer, ou alors régulièrement en France, sous celle des vieux maîtres Claude Régy ou Claude Brozzoni, et dernièrement dans *C'est la vie*, monté au théâtre parisien du Rond-Point. Il a aussi exercé son immense talent dans plus de vingt films de fiction, un talent qui ne peut guère se raconter, mais qu'il faut avoir vu. Sa voix et sa capacité d'entrer dans un état proche de la transe attire et fascine les spectateurs de ses récits.

«Homme de théâtre d'exception, Jean-Quentin Châtelain est un continent à lui tout seul. Après une formation au conservatoire de Genève et au Théâtre national de Strasbourg, il va collaborer avec plus de cinquante metteurs en scène et réalisateurs et travailler sur les scènes les plus prestigieuses de la francophonie. Amoureux fou d'une littérature exigeante, il sait plus que nul autre faire advenir la densité des textes, leur sens, les transmettre de manière fascinante – puissante et singulière. Il sait. Il ressent. Il incarne avec une force authentique. Qu'il nous apaise ou nous rende vulnérables, Châtelain nous offre – à chacune de ses interprétations – la chance de nous éveiller et de grandir. Il s'invite dans notre for intérieur, faisant de nos propres lectures des rencontres plus vivantes et plus belles.»

Thierry Luisier, membre du jury

Prix suisse de théâtre 2016 : Germain Meyer

Constructeur de théâtre dans le Jura

Né à Charmoille (JU) en 1946, Germain Meyer a étudié les lettres à l'Université de Fribourg et fait en 1974 son doctorat à la Sorbonne chez Roland Barthes, avec une thèse sur «Antonin Artaud et le théâtre». Jusqu'en 1986, Il vit ensuite sur les traces d'Artaud à Mexico, où il est responsable de l'animation et de la formation en milieu rural pour la Direction des cultures populaires. En tant que réalisateur, il y travaille avec les paysans et les indigènes, et met en scène une dizaine de pièces dans tout le Mexique. Il donne des conférences sur l'art de la mise en scène, notamment aux universités de Potosi et Mexico, dans des maisons de la culture et dans des festivals. Sa méthode de théâtre rural est publiée en 1985 sous le titre *Teatro campesino*. De retour en Suisse, il participe en 1989 à la fondation de l'Association jurassienne d'animation culturelle (AJAC) et élabore une politique jurassienne du théâtre déclinée en quatre axes: formation, création, animation et diffusion. Pour ses mérites à l'égard du canton et dans la médiation culturelle, il reçoit en 2006 le Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la République et Canton du Jura, et en 2011 le Prix de la médiation culturelle du canton de Berne.

Dans le cadre de l'AJAC, Germain Meyer a mis en scène dix-huit pièces, travaillé régulièrement avec la troupe d'amateurs L'Estrade (Moutier), et donné des cours de mise en scène, d'art dramatique et de médiation du théâtre. De 1992 à 2003, il coordonne des ateliers de théâtre dans les écoles jurassiennes, et lance et dirige le premier et unique «matu-théâtre» de Suisse au gymnase cantonal de Porrentruy. Germain Meyer est toujours un risque-tout au service du théâtre dans le Jura et prouve qu'à force d'obstination et d'engagement, l'art dramatique peut prendre pied même dans une région périphérique.

«De l'exigence. Comme celle qu'il a aimée chez Artaud et son vœu d'un théâtre de la conscience et qu'il est parti retrouver au Mexique. Du populaire. Comme celui qu'il entend chanté par Jean Vilar avec la mise en scène d'un moment privilégié dans lequel s'incrustent l'attente et le désir. Germain Meyer sème ces trésors. Dans son canton, le Jura, il a combattu pour que cet art trouve sa place dans le programme scolaire, jusqu'à permettre une maturité théâtrale, unique en Suisse. Il a motivé des prises de risque chez les plus jeunes. Il aime les marionnettes et les figurants, ceux qui sont insoumis, parfois invisibles, mais qui racontent beaucoup. Car Germain Meyer croit de tout son cœur au véhicule d'idées qu'est le théâtre, cette mise à l'essai d'un autre monde.»

Anne Fournier, membre du jury

Prix suisse de théâtre 2016 : 400asa

Un style de narration contemporain

La compagnie *400asa* a été fondée en 1998 par Samuel Schwarz, Lukas Bärfuss et Udo Israel. Le noyau actif autour de Schwarz regroupe aujourd'hui Meret Hottinger, Wanda Wylowa, Julian M. Grünthal, Michael Sauter et Philipp Stengele. Au début, cette compagnie indépendante produisait des pièces radiophoniques avec un budget minimal et gagna d'emblée le fameux Prix de la fondation zurichoise pour la radio avec la série *Röstiblitz*, produite sur minidisque. La première de la production scénique à petit budget *Italienische Nacht* voit la publication du manifeste du groupe, *Bekenntnis 99*, qui, comme le *Dogma* des cinéastes danois, constitue un ensemble de règles à suivre pour produire un théâtre plus simple et meilleur marché. En 2000, la deuxième production scénique, *Medeää* (d'après Lars von Trier), vaut à *400asa* le prix de la Banque cantonale de Zurich au *Theaterspektakel* de Zurich, alors qu'*Affentheater*, monté à l'occasion de l'Expo 2002, fait parler d'eux dans les médias grand public. Depuis 2010, le collectif se consacre de plus en plus au cinéma et aux projets transmédias. En 2012, Samuel Schwarz, né à Berne en 1971, reçoit le Prix bernois du cinéma pour le long-métrage *Mary & Johnny*, adaptation de la pièce *Kasimir und Karoline* d'Ödön von Horváth. Depuis 2012, *400asa* développe le projet transmédia *Der Polder*.
400asa expérimente de nouvelles formes de narration et conquiert des espaces publics qui deviennent des scènes de théâtre après un trajet en bus. La compagnie estime qu'avec le passage au XXIe siècle, le rôle du théâtre a changé, et avec lui celui des spectateurs, qui doit être modernisé et redéfini. Le public doit pouvoir participer au processus narratif. *Der Polder*, qui combine les univers des jeux vidéos, du cinéma et du théâtre, se réinvente à chaque endroit. Dans cet ARG *(augmented-reality game)*, réalisé en outre comme film, la fiction et la réalité s'entremêlent. *400asa* provoque et polarise en risquant le grand écart entre la recherche intellectuelle et de nouvelles formes de spectacle populaire.

«Intransigeance de l'exigence artistique, goût de la bagarre politique et une certaine mégalomanie appliquée sont ce qui fait la célébrité – et la notoriété scandaleuse – de *400asa*. Il ne faudrait toutefois pas que cela occulte le fait qu'il s'agit d'un véritable collectif d'artistes, qui regroupe aussi bien des créateurs littéraires et musicaux que des comédiens et comédiennes engagés, dans des formules qui ne cessent d'évoluer. *400asa* explore avec beaucoup de sensibilité les formes contemporaines de la narration, dont la compagnie a toujours reconnu la puissance. Qu'elle reçoive un Prix suisse de théâtre alors qu'elle réalise un ambitieux projet cinématographique est caractéristique de sa conception élargie du théâtre. Elle ne se laisse pas enfermer dans des formes rigides et produit des comédies sérieuses, très sensuelles, festives et d'une grande délicatesse.»

Anja Dirks, membre du jury

www.400asa.ch

www.youtube.com/400asa

Prix suisse de théâtre 2016 : Junges Theater Graubünden

Répandre le virus du théâtre aux Grisons

Le *Junges Theater Graubünden* (Jeune théâtre des Grisons) est effectivement tout jeune, puisqu'en 2016, la troupe réunie autour de Roman Weishaupt ne fêtera que son cinquième anniversaire. Malgré cela, le *Teater Giuven Grischun/Junges Theater Graubünden/Giovane Teatro Grigioni* (TGG/JTG/GTG) donne déjà des impulsions importantes dans les milieux du théâtre aux Grisons, car il offre aux jeunes du canton un accès à l'art dramatique contemporain. Tout en mettant sur pied, de 2007 à 2014, la section *Junges Theater* du Théâtre municipal de Coire, le pédagogue de théâtre diplômé Roman Weishaupt fonde en 2011 le TGG/JTG/GTG avec l'artiste Chris Hunter, de Flims, et le dessinateur et scénographe Corsin Zarn. D'emblée, le Théâtre municipal de Coire sera le partenaire annuel des productions du JTG. En 2013 et 2015, Roman Weishaupt reçoit des prix d'encouragement de la ville de Coire et du canton des Grisons.

Des cours et sessions d'entraînement menés par des professionnels permettent aux jeunes de se confronter à leur biographie et à leur vécu, à leurs souhaits et à leurs besoins. Parallèlement, ils approfondissent leur connaissance des stratégies et des potentialités actuelles de l'art dramatique. Le répertoire est varié et comporte aussi des classiques comme Shakespeare ou la tragédie grecque, mais toujours en rapport avec la vie effective des jeunes. Les exercices, répétitions et représentations n'ont pas lieu qu'à Coire, mais aussi dans le Domleschg, en Engadine, dans le Schanfigg et la Surselva, sans parler de tournées occasionnelles à Bellinzone. Ainsi, le travail du *Junges Theater Graubünden* contamine tout le canton et prépare en outre les publics de demain dans les régions périphériques.

«Aux Grisons, le *Junges Theater* est une petite institution de premier plan. Ce n'est pas qu'entre Coire et Tirano, la région manque de théâtres. Revues villageoises montées par des amateurs, spectacles de plein-air, représentations sur les cols alpins, sur des tréteaux où souffle le grand vent du monde et dans de petits caveaux, tout cela existe aux Grisons. Roman Weishaupt et ses complices se sont toutefois mis en tête d'inoculer le virus du théâtre contemporain à la jeunesse de la région. Un théâtre qui traite des joies, peurs et espoirs des jeunes. Un théâtre qui fête Richard III, Ulysse ou Parsifal comme des états d'âme. Il s'y prend toujours avec élan, passion et intelligence. Il donne voix à la littérature mondiale en dialecte de Coire, en romanche, en italien et en bon allemand. Il veille à ce que l'art et la fantaisie ne disparaissent pas aux Grisons.»

Mathias Balzer, membre du jury

www.jungestheater.gr

Nominé pour le Prix suisse de la scène 2016 : Manuel Stahlberger

L'art de disséquer des riens

Manuel Stahlberger, né en1974, vit à Saint-Gall. Il est chansonnier, poète en dialecte, chanteur et dessinateur de bandes dessinées. Avec ses deux précédents duos, « Mölä & Stahli » de 1994 à 2002 avec Moritz Wittensöldner et « Stahlbergerheuss » de 2003 à 2011 avec Stefan Heuss, il s'est fait un nom auprès des petites scènes. De 1998 à 2005, Manuel Stahlberger a réalisé pour le magazine culturel de l'est de la Suisse « Saiten » la bande dessinée « Herr Mäder », rassemblée ensuite en deux volumes. Depuis 2009, Stahlberger est membre du groupe du même nom qui réunit encore Michael Gallusser, Marcel Gschwend, Christian Kesseli et Dominik Kesseli. Manuel Stahlberger a reçu de nombreux prix, en 2001 notamment, le prix Prix Walo dans le domaine cabaret/comédie avec « Mölä & Stahli », ou encore le Salzburger Stier en 2009.

Manuel Stahlberger a jusqu'ici réalisé deux programme en solo: « Innerorts » [« Intérieur »] et « Neues aus dem Kopf » [« Nouvelles de ma tête »]. Ses prestations sur scène sont à la fois variées et complexes ; car, et c'est là l'essentiel du travail de Manuel Stahlberger, à travers des chansons, des esquisses, des caricatures, il présente au public ses tentatives de disséquer ou tout au moins de disjoindre l'ordre du monde grâce à d'infimes changements de perspective. Ses chansons ou ses histoires se terminent rarement sur une pointe, déconcertent par cela même en incitant à la réflexion et en donnant une sorte d'évidence aux absurdités du monde où nous vivons. Tout cela est encore souligné par le débit tranquille et impassible de Stahlberger qui rend plausible et facile le passage du possible à l'impossible, du fait réel à la pure imagination.

www.manuelstahlberger.ch

Nominée pour le Prix suisse de la scène 2016 : Compagnia Baccalà

Le meilleur de l'art clownesque

Compagnia Baccalà a été fondé en 2004 par la Tessinoise Camilla Pessi et le Sicilien Simone Fassari qui se sont rencontrés pendant leur formation à la Scuola Teatro Dimitri. De 2005 à 2009, ils se produisent dans divers cirques et compagnies de variétés du monde entier. A partir de 2008, en compagnie de Valerio Fassari, les deux artistes explorent les possibilités qu'offrent leurs personnages de clowns et développent un répertoire artistique qui leur est propre. Le Belge Louis Spagna met en scène en 2010 leur premier spectacle complet, *Pss Pss*, qui a depuis été joué plus de 400 fois dans plus de 50 pays. Pessi et Fassari ont reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix du Cirque du Soleil 2009, le Prix du public 2010 du Festival des Arts du Cirque de Genève ou encore le Prix du public 2014 du Festival des Arts Burlesques de Saint-Etienne.

Sur scène, Pessi et Fassari incarnent deux personnages volontaires qui s'aiment, s'affrontent, se réconcilient et occupent tout l'espace. Leurs costumes et le timing exact du slapstick rappellent l'esthétique du cinéma muet. Lui : craintivement déterminé à reprendre le leadership, elle : observant le monde de ses grands yeux, cherchant une confirmation et pourtant sûre d'elle. Tout cela sans prononcer un mot, avec pour seuls instruments une gestuelle et des mimiques subtiles et expressives. Il naît entre eux une intensité dramatique entrecoupée de moments comiques. Le mélange d'acrobaties parfaitement maîtrisées et de clownerie émouvante, tout comme l'audace dont ils font preuve en faisant durer les moments calmes aussi longtemps que nécessaire, font de *Pss Pss* une expérience captivante pour le public.

www.ibaccalaclown.com

Nominée pour le Prix suisse de la scène 2016 : Heinz de Specht

Petite thérapie musicale

Heinz de Specht est un trio multi instrumental composé d'un Saint-Gallois et de deux Zurichois qui se produit dans les cabarets suisses depuis plus de dix ans avec ses chansons en dialecte. Christian Weiss, Daniel Schaub et Roman Riklin ont écrit quatre spectacles (*Lieder aus der Vogelperspektive*, *Macht und fertig*, *schön* et *Party*). Auparavant, tous trois avaient fait partie de diverses formations musicales : Christian Weiss était parolier du groupe zurichois Lucky Hiob et a formé Beatlemania, un duo de reprises des Beatles, avec Daniel Schaub. Weiss a travaillé avec Michael Elsener, comme parolier et co-auteur. Daniel Schaub était guitariste du groupe zurichois Crossover-Band et a joué en concert avec entre autres Baschi et IVO. Roman Riklin s'est fait remarquer au début des années 1990 avec le groupe rock Mumpitz, et ensuite comme leader de groupes comme Paul's Diary ou Q & the exeQtive Orchestra. Il a également composé d'innombrables musiques pour le théâtre et est l'auteur, arrangeur et directeur musical de la comédie musicale *Ewigi Liebi*.

Aucun terme ne semble vraiment convenir pour définir le style de Heinz de Specht : *chansonnier* est trop vieux jeu, *chansons en dialecte* trop gentil, *cabaret* trop classique. Le trio parle de lui-même en terme de « chants à vue d'oiseau » et de « petite thérapie musicale ». Le fait est que les trois gais lurons maîtrisent leur art à la perfection. S'accompagnant de divers instruments et à travers des jeux de mots spirituels, ils racontent des grandes et des petites histoires. Les chansons, bien arrangées, vous trottent longtemps dans la tête ; elles parcourent toute la gamme de styles et de thèmes, tant musicalement qu'au point de vue de leur contenu. Il y a des chansons d'amour faites de noms de marques ou de titres de chansons suisses allemandes, mais on trouve aussi le questionnement ironique des codes sociaux. Le trio éprouve un immense plaisir à surprendre son public par des tournures inattendues, ou même à amputer complètement une histoire de sa chute.

www.heinzdespecht.ch